

Dimitri Bortnikov

Repas de morts

Allia, 192 pages, 9 €

Le roman outre-noir d'un écrivain russe en langue française. Suffocant.

Les fantômes : y croire ou pas. Pour Dimitri Bortnikov, 43 ans, ex-étudiant en médecine, la question est tranchée. Son *Repas de morts* réanime bien les défunts chers au narrateur – Dim –, à une étincelle de leur donner la réplique, raviver la flamme du bûcher qui les a emportés. Qui ? Père, mère, frère, sœur, amante, aïeux. Tous de sang slave, tous rongés par une misère surpuissante que l'auteur réinvente en cauchemar littéraire : un grand monologue macabre, hanté, célinien, prenant racine dans les steppes de Russie pour finir sa chute dans un Paris crapuleux. Dans cet *Inferno* moderne, une euthanasiste repentie se mêle au funeste troupeau composé d'un soldat de la Grande Guerre, de suicidés, de putes et de maquereaux, sous une pluie d'animaux crevés. Le livre se contenterait d'être peu engageant s'il n'était pas doté d'une langue singulière, heurtée, alliage de jurons, d'éructions poétiques et de vraies larmes, dont le lecteur est sans cesse sommé de goûter toute l'amertume. L'auteur tient lui sans fléchir ce carnet de bal de la mort, injectant sa culpabilité de survivant au texte. Glauque et déroutant, suffocant et parfois indigeste : entre chaque, notre cœur balance, jusqu'au dernier mot de cette élégie grimaçante. **E. B.**

